

# VENÉRIE

*la chasse aux chiens courants*





# LES COLONS DE LA VÉNERIE



(Photo : Th. Petit)

*Voici des décennies que la vénerie, en tout cas celle pratiquée à cheval, était absente des provinces de Franche-Comté et du Dauphiné. Trois équipages, animés par des jeunes veneurs courageux et passionnés, ont réimplanté notre mode de chasse dans ces régions.*

*Leur démarche est particulièrement intéressante car elle démontre que « Passion », « Mesure » et « Rigueur » sont conciliables et que persévérance, gentillesse et diplomatie sont les meilleures données pour réussir.*

*A une époque où les territoires traditionnels de vénerie sont quelque peu saturés, l'Association Française des Équipages de Vénerie et la Société de Vénerie se doivent d'encourager de semblables initiatives et de féliciter trois maîtres d'équipage qui ont bien voulu apporter leur soutien à la revue par les articles que nos lecteurs vont pouvoir découvrir.*

## RALLYE DU BREUCHIN

Maître d'équipage Jean Géhin, 73, vallée du Breuchin, Froideconche, Haute-Saône

Lorsque M. Bocquillon m'a proposé d'exposer notre cheminement vers la création d'un équipage j'ai aussitôt accepté pour encourager et aider, peut-être, les futurs veneurs et maîtres d'équipage.

Quelle était cette terre païenne sur laquelle nous pénétrions ? Les derniers équipages de Haute-Saône s'étaient éteints vers les années 1900. Le Piqu'Hardy Conflans chassait daims et chevreuils vers 1860. Le Marquis de Per-

thuis, installé à Sorans près de Rioz, avait forcé plus de cinquante sangliers avant la Grande Guerre. Le Rallye Breuches à Luxeuil découplait sur le loup en 1876 mais s'il chassait à cheval, il faisait tirer l'animal pour réduire les parcours.

Le Rallye « La Thur » de M. Engel à Chagey démontait en 1939. Avec ses cinquante Porcelaines, un piqueux de métier et de nombreux boutons à cheval, ce rallye avait tout d'un grand équipage. Il

prenait quarante lièvres par saison.

Les générations d'après-guerre ignorent la vénerie. En Haute-Saône le lièvre est chassé à tir avec cinq ou six chiens courants. Chasseur à tir moi-même, j'ai découvert la vénerie dans les livres. Une visite le 15 août à Breil, en 1970 environ, allumait en moi ce feu sacré qui allait nous embraser.

Avant de créer un équipage, j'avais choisi une devise : « exis-



ter c'est lutter ». C'est vrai pour les animaux, mais c'est encore plus vrai pour les équipages et les hommes.

Militant au Club du Porcelaine, j'y ai organisé les premiers brevets de chasse sur lièvre en France. Je me souviens de l'un d'entre eux dans les Vosges Saônoises où j'avais rassemblé aux côtés de tous les juges français de l'époque, dont les regrettés Henry Thurel et Laurès, le Dr Riat de Suisse, lui aussi disparu, le Dr Heinrich d'Allemagne et un juge anglais. Ce brevet de chasse européen avait eu un tel écho médiatique que nos autorités de tutelle me proposaient dans les jours suivants, un poste de Lieutenant de Louveterie. Je créais aussitôt l'Association des Louvetiers de Haute-Saône avec M. Bourdin pour Président. Je suis toujours trésorier comme aux premiers jours.

M. Bourdin est le Président d'Honneur de notre équipage. Il nous offre gracieusement son magnifique territoire de chasse des Ridets près du château de Filain. Quatre louvetiers dirigent l'équipage.

La louveterie allait me permettre de lier des amitiés dans toutes les A.C.C.A. Je faisais cadeau des primes à la queue de renard. En même temps je lançais un élevage de lièvres de France qui d'ailleurs se reproduisaient très bien, et j'offrais les jeunes à ceux qui nous invitaient. Je me déplaçais avec mes Porcelaines sans fusil. Je chassais à courre sans leur dire.



*Dans la voie du chevreuil. Février 1990.*

Mais pour eux, je n'étais qu'un chasseur sans fusil qui faisait chasser ses chiens.

Pour l'anecdote, je me souviens d'une chasse où nous avons pris notre lièvre. La curée eut lieu devant la ferme du Président de l'A.C.C.A. qui nous invitait. Tous les paysans regardaient perplexes, les préparatifs de la curée. Lorsque j'offris les honneurs à son épouse, elle ne comprit pas et se débarrassa discrètement de la patte. Mais lorsqu'elle se rendit compte que nous allions donner le lièvre aux chiens, elle se précipita dans sa cuisine et revint en appor-

tant par la peau du cou une sorte de petit caniche et le lança d'un air rageur au milieu du festin en grognant : « Tu en auras au moins un bout, toi !! ».

Nous n'avons jamais rencontré de problème de droits de suite. Bien au contraire, l'entraide est la loi pour retrouver un chien égaré.

La trompe de chasse nous est aussi d'un grand secours. Elle nous permet d'animer toutes les manifestations et d'entrer dans toutes les réjouissances, de la plus populaire à la plus distinguée. Nous nous y faisons connaître. Nous sommes dans la civilisation de communication. Nous ne manquons jamais les occasions de nous présenter, ouvertures de défilés en tenue d'équipage, visite surprise à la mariée sur le perron de l'église pour lui sonner les honneurs, repas des anciens, kermesses, messes, fêtes de la musique, de la nature, de la forêt. Les journalistes qui couvrent l'événement deviennent des amis ; les commentaires et les photos dans la presse sont toujours élogieux.

Deux mille autocollants de l'équipage sont distribués aux automobilistes, aux enfants, lors de nos présentations. Des cartes de visite aux couleurs de l'équipage sont envoyées pour féliciter ou consoler, selon les joies ou les peines de la vie. Nous participons à toutes les assemblées des fédérations de chasse des départements voisins, avec nos trompes.

Je n'oublierai pas non plus Mme Sicard du Rallye Saint-Hubert ni M. Pignot du Rallye Les Amognes



*Dans la voie du lièvre. 1983*

(Photo : Évelyne Fourtier)



qui nous ont offert dix adultes Poitevins qui sont la souche des quarante-cinq chiens de l'équipage.

Les A.C.C.A. demandent un bracelet non sexé pour nous, afin d'avoir le plaisir de nous inviter quand la période du tir est terminée.

Le 4 mars 1990 nous avons découlé avec l'équipage de Michel Liégeon du Jura, le Rallye de la Grand'Combe, sur le territoire de l'A.C.C.A. de Francalmont près de Luxeuil. Après une messe de Saint-Hubert en bordure de forêt, deux mille sympathisants sont venus encourager les trente-cinq chiens de meute et les dix-huit chevaux qui les servaient. Un succès qui sera reconduit chaque année au printemps, en présence de toutes les autorités, administratives, civiles et militaires !

Fort de cette sympathie ambiante, j'ai déposé un projet auprès de la S.A.F.E.R. sur le thème : « Dans le cas de la déprise agricole, un équipage à vocation économique, culturelle et touristique ». Le dossier a été bien présenté : nous venons de nous voir attribuer une ferme comtoise avec ses dépendances, isolée, entourée de quinze hectares de pâturage en bordure de notre forêt. L'endroit rêvé pour y installer l'équipage.

Nous pensons déjà à l'avenir.



*Les honneurs sonnés à la mariée.*

(Photo : Alain Migneret)

Nous prévoyons organiser :

- des stages de trompe et vénerie,
- des stages de chasse photographique,
- des stages de stimulation pour cadres (thème vénerie),
- des stages de gestion de gibier, et créer :
- des chambres d'hôtes à l'équipage pour citadins.

Je crois qu'un équipage, s'il sait établir une dynamique autour de lui, peut produire des richesses et en vivre en les réinvestissant. Le Rallye du Breuchin s'est donné un

visage humain. Il apporte le sourire et la joie partout où il va. En Haute-Saône on se sent tous du Rallye Breuchin. Au rapport, je rappelle toujours : « Cet équipage est le vôtre. Sans vous nous n'existerions pas. Vous êtes ici chez vous... ». C'est peut-être là notre secret.

Futurs colons, prêchez la bonne parole avec le sourire. Faites-vous d'abord aimer. Soyez des missionnaires et non des conquérants.

Jean Géhin  
juillet 1990



*La ferme de la Baume, futures installations de l'équipage.*



## RALLYE BREUCHIN

V. Depauw 1981



*Le bouton du Rallye du Breuchin est coulé en bronze d'art. La partie centrale est le bouton du gilet de l'équipage lièvre. Le ceinturon qui l'entoure porte l'inscription Rallye Breuches. C'était un équipage qui chassait vers les années 1880 le loup à courre à Luxeuil-les-Bains.*